

Biographie de Elsa Triolet

Biographie détaillée de Elsa Triolet



Biographie de Elsa Triolet

Elsa Triolet (Ella lourevna Kagan de son vrai nom) est née à Moscou le 12 septembre **1896**. De famille bourgeoise, elle fréquente très jeune les milieux intellectuels de la capitale russe. Elle commence à apprendre le français à six ans et à tenir un journal intime à douze. Sa mère est mélomane, son père, qui décède en **1915**, avocat.

Elle rencontre en **1911** le poète russe Maïakowski qu'elle présente à sa soeur cadette, Lili Brick en **1915**. Sa beauté, son charme et son intelligence font d'elle une sorte de muse d'un groupe d'écrivains : le 'groupe futuriste'.

De **1913** à **1918**, elle étudie l'architecture. A la veille de la Révolution, en **1916**, des difficultés financières surviennent et Ella doit travailler en usine, tout en continuant à suivre ses études.

Elle rencontre le français André Triolet qui appartient à la mission militaire française en Russie en **1917** et quitte la Russie en **1918** (à la fois pour oublier Maïakowski et fuir la rigueur de l'époque), pour l'épouser en **1919** à Paris.

Ils partent à Tahiti en octobre **1919** où ils envisagent d'acheter une plantation. Mais leurs relations bientôt se dégradent et Ella reçoit une proposition de mariage de Roman Jakobson, puis se séparent en **1921**. Ce voyage inspire son premier roman écrit en russe A Tahiti en **1926**. Deux autres suivent : Fraise des bois la même année et Camouflage en **1928**.

Fin **1920**, Elsa rejoint sa mère à Londres et est engagée par un architecte.

En **1922**, elle se rends à Berlin où Elsa retrouve sa sœur Lili, Maïakovsky, Brik, Chklovski et Jakobson.

En **1923**, Victor Chlovski publie ZOO, roman qui intègre des lettres d'Elsa. Elle rencontre avec Gorki qui l'invite à écrire.

En **1924**, elle s'installe à Paris, à Montparnasse à l'hôtel Istria. Elle y accueille Maïakovsky et lui sert d'interprète.

De **1925 à 1926**, elle se lie avec Marc Chadourne.

Elle rencontre Louis Aragon le 6 novembre **1928** à Paris à La Coupole grâce à Roland Tual, un ami surréaliste. Elsa s'est faite accompagner par Vladimir Pozner. La vie commune d'Elsa et d'Aragon commence le soir même à l'hôtel Istria.. Dès lors leur deux vies sont inséparables. A la fois compagne et inspiratrice du poète (il écrit pour elle Les yeux d'Elsa en **1942**), membre comme lui du parti communiste, elle entend bâtir son œuvre propre qui constitue cependant une sorte de réponse à celle d'Aragon.

Les revenus littéraires d'Aragon ne suffisent pas à alimenter la marmite. Elsa fabrique des colliers que Louis vend aux grands couturiers. En **1932-33**, Elsa en fait un livre : Colliers, qui est sa dernière œuvre en russe. Sa publication en URSS apparaît impossible sans de larges amputations. Elsa écrira donc son prochain livre en français, ce qui aura pour autre avantage qu'Aragon pourra le lire.

Après le suicide de Maïakovski (avril **1930**), le couple part retrouver Lili Brik, la soeur d'Elsa, à Moscou. Elsa fait inviter Aragon et Sadoul au Congrès de Karkhov où la France n'était pas représentée. Cette participation et ses suites entraîneront la rupture d'Aragon avec les surréalistes.

A la mi-juin **1932**, le couple s'installe à Moscou et vit avec peu de moyens à l'hôtel Lux. En août, ils voyagent dans l'Oural. En février, parution en extraits de Colliers d'Elsa Triolet (en russe).

En décembre **1934**, paraît aux Editions d'Etat le Voyage au bout de la nuit (**1933** en France), traduit par Elsa. Elle traduit également Mon Paris d'Ehrenbourg, fait des reportages et débute dans le journalisme de mode. Elsa traduit également en russe des romans d'Aragon : Les Cloches de Bâle (**1934**), Les Beaux quartiers (**1936**).

Ces voyages en URSS, est pour Elsa c'est l'occasion de retrouver son pays, sa langue et sa famille, quitte à ce qu'Aragon s'éloigne des surréalistes et prenne de plus en plus de poids au sein du parti communiste français auquel il a adhéré en **1927** et auquel elle n'adhérera jamais. Elsa et Aragon deviennent des médiateurs de la poésie et de la littérature soviétique en France.

Elsa épouse Aragon le 28 février **1939**.

L'éclatement de la seconde guerre mondiale et la défaite française de juin **1940** contraint le couple à se déplacer vers le sud de la France (Nice où se trouvent également de nombreux auteurs et artistes comme Henri Matisse) puis dans la Drôme (Saint-Donat) où ils se cachent sous le nom de Monsieur et Madame Andrieux. C'est une période de réclusion, de persécution (Elsa Triolet est recherchée parce qu'elle est juive), de combat, mais aussi d'écriture.

Le cheval blanc en **1943** montre la recherche d'un bonheur insaisissable. Les amants d'Avignon, paru d'abord clandestinement sous le pseudonyme de Laurent Daniel, en **1943**, retranscrivent de façon directe l'expérience de la résistance. Réuni avec un autre récit, Yvette publié aussi dans la clandestinité, ils constituent le volume Le premier accroc coûte

deux cents francs qui obtient le prix Goncourt en **1944**.

Elle participe à la fondation des Lettres Françaises et du Comité National des Ecrivains pour la zone sud en **1943**. Très active au sein du Comité National des Ecrivains, dont elle incarne l'esprit, Elsa Triolet enchaîne par ailleurs les voyages en Europe Centrale.

En **1948**, elle se lance dans 'La bataille du livre' et obtient la création d'un Comité du Livre qui sera placé sous la présidence de Georges Duhamel. Elle publiera en octobre L'Ecrivain et le livre ou la suite dans les idées, recueil de ses articles et conférences de l'année **1947**. Elle devient la secrétaire générale du CNE à la fin du mois d'octobre **1948**.

Elsa publie régulièrement dans les Lettres françaises des articles de critique théâtrale, continue de se battre pour la survie du livre et prête une grande attention aux jeunes poètes inconnus : **1950** verra la naissance du 'Groupe des jeunes poètes' au sein du CNE. L'aisance financière aidant, Elsa achète le Moulin de Villeneuve à Saint-Arnoult en Yvelines.

En **1952**, elle poursuit ses travaux de traduction, Le Portrait de Gogol. La même année, après le succès de la grande Vente annuelle des Livres du CNE et dans le prolongement de son engagement pour la Paix, Elsa lance l'idée d'un Comité Mondial des écrivains pour la résistance à la guerre et défend activement les époux Rosenberg.

Le 5 mars **1953**, elle subit évidemment comme Aragon la douloureuse affaire du portrait de Staline (Picasso) publié en première page des Lettres Françaises après la mort du 'Petit Père des Peuples'. Quelques mois plus tard, elle publie Le Cheval roux ou les intentions humaines et poursuit sa traduction de l'œuvre théâtrale de Tchekhov et publie dans des revues littéraires soviétiques des articles sur Jean Vilar et Jean-Louis Barrault.

1956, c'est l'année de la publication du Rendez-vous des étrangers chez Gallimard. Un an plus tard, c'est Le Monument. Elle n'oublie pas ses origines russes et traduit un choix de vers et proses de **1913 à 1930** de Maïakowski.

1959, Roses à Crédit (L'âge de Nylon I), Luna-Park (L'âge de Nylon II).

En **1960** commence la publication des œuvres croisées d'Aragon et d'Elsa Triolet tandis qu'un an plus tard, le poète publie un choix des meilleures pages de sa compagne : Elsa Triolet choisie par Aragon. 'L'écriture, la plus noble conquête de l'homme ; le roman intermédiaire entre l'homme et la vie'. Cette maxime, extraite des proverbes d'Elsa permet de définir le projet littéraire d'Elsa Triolet : l'auteur se veut en prise directe sur son temps. Elle écrit pour ses contemporains et leur pose, clairement le problème de ce qu'ils vivent aujourd'hui et ce qu'ils doivent faire pour améliorer leurs lendemains. Il ne s'agit cependant pas d'une littérature de propagande. Elsa Triolet ne renonce à aucun des privilèges de l'écriture et elle peut aussi bien faire appel au fantastique qu'aux mystères métaphysiques du temps, de l'amour et de la mort. Le grand problème qu'elle pose de livre en livre est celui du bonheur : chacun de ses personnages est mû par sa recherche douloureuse, impossible. La romancière prêche pourtant l'espoir. Elle affirme que le bonheur est à portée d'homme à condition d'ouvrir les yeux sur le monde et de vouloir le transformer. C'est en ce sens qu'elle est écrivain militant. Elle affirme d'ailleurs : 'Les bons sentiments ne font pas de bons livres, je sais ça par cœur, mais les bons sentiments ne font pas forcément de mauvais livres.

En **1961**, Elsa Triolet subit une intervention chirurgicale qui la laissera très affaiblie.

En **1962**, elle publie *Manigances*, journal d'une égoïste et défend bientôt *Une journée d'Ivan Denissovitch de Soljenitsyne* dans *Les Lettres françaises*.

En **1963**, elle publie *L'âme*, troisième volet de *L'Age de Nylon* et débute les travaux sur *Les Œuvres Romanesques Croisées*.

En **1965**, juste avant qu'Aragon ne publie *La Mise à mort*, Elsa Triolet fait paraître *Le Grand Jamais* chez Gallimard.

En **1966**, diffusion d'*Elsa, la rose d'Agnès Varda*.

Un an plus tard, nouvel hommage dans une émission de télévision où le couple est invité. Les événements de Mai **1968** la trouvent en plein combat pour la 'vérité historique' et la paix au Viêt-Nam. Publication la même année d'*Ecoutez-voir* chez Gallimard.

En **1969**, elle soutient Sakharov et se bat pour qu'on n'exclue pas Soljenitsyne de l'Union des Ecrivains Soviétiques. Elle publie *La Mise en mots* chez Skira. En janvier **1970**, elle publie *Le Rossignol se tait à l'aube* et un dernier article dans *Les Lettres françaises* en février. Le 16 juin, Elsa, qui a décidé de cesser de souffrir, meurt d'une crise cardiaque au Moulin de Saint-Arnoult. Son cercueil sera exposé dans le hall de *L'Humanité* puis déposé dans le tombeau du Moulin de Villeneuve.

La totalité de ses lettres, manuscrits et documents personnels, est léguée au CNRS par Louis Aragon.

Cette biographie de Elsa Triolet vous a été présentée par mes-biographies.com

Tous droits réservés - Nous contacter, poser une question, écrivez-nous sur contact@mes-biographies.com

[retour à la fiche de Triolet](#) | [retour à la catégorie](#)